

LE DONEZAN, SANCTUAIRE DE LA BIODIVERSITÉ

Le patrimoine biologique du Donezan est incontestable par sa grande diversité d'espèces se déployant sur tous les étages montagnards. Abondantes, communes comme rares et/ou endémiques, elles ont attiré depuis le XVIII^e siècle de nombreux hommes de sciences.

Depuis la fin de la dernière glaciation les espèces n'ont cessé de se diversifier. La fonte des glaciers ayant créé des isolats, certaines d'entre-elles se sont trouvées isolées et témoignent ainsi d'une occupation ancienne.

Écosystèmes fragiles, les zones humides formées de tapis spongieux en constante croissance, véritable mémoire de l'évolution du climat. Les soulanes, à l'opposé des zones humides, occupent les versants exposés au soleil. Fortement aménagées par l'homme, elles retrouvent la végétation méditerranéenne d'origine depuis la déprise agricole.

La Bruyante traverse la commune, elle est alimentée par un vaste réseau d'affluents de toutes tailles issus des lacs d'altitudes, des sources et des zones humides. Cette rivière appartient au bassin versant de l'Aude. Riche en salmonidés, elle accueille un discret hôte endémique aux mœurs nocturnes : Le Desman.

De nombreuses espèces animales peuplent le Donezan jusqu'aux plus hauts sommets : mammifères, oiseaux, reptiles, insectes, etc. Comme pour la flore, elles peuvent être abondantes, communes ou rare et/ou endémiques. Plusieurs espèces sont par ailleurs emblématiques des Pyrénées et occupent une place importante dans les traditions, l'imaginaire et la mémoire collective.

SOMMAIRE

LA FLORE

Généralités, pages de 2 à 3.

Gentianes, aconits, lys, chardons, ancolies, orchidées, plantes ligneuses, pages de 3 à 10.

LES ZONES HUMIDES

De la mouillère à la tourbière, pages de 10 à 11.

Les espèces faunistiques propres aux zones humides, pages de 12 à 13.

La rivière La Bruyante, pages de 14 à 15.

LES ZONES SÈCHES

Les soulanes, page 16.

LA FAUNE, les mammifères emblématiques

L'ours brun, pages de 17 à 18.

L'izard, pages de 18 à 19

La marmotte, pages de 19 à 20.

Le grand tétras, pages de 22 à 23.

Le lagopède, page 22.

Le vautour fauve, pages de 23 à 24.

Le gypaète barbu, pages de 24 à 25.

Le percnoptère, page 25.

L'aigle royal, pages de 25 à 26.

LA FLORE

« De la confluence de l'Aude et du Ruisseau de la Bruyante (785m) jusqu'au sommet du Pic de Baxouillade (2546m) se succèdent des forêts de Chênes pubescents, de Hêtres, de Sapins, de Pins à crochets puis les pelouses alpines. Outre les lacs d'altitude, se rencontrent de nombreuses zones humides et tourbeuses, des pâturages et des prairies de fauche ainsi que des Aulnes et des Frênes le long des ruisseaux. L'organisation de ce paysage et la biodiversité régionale résultent de l'héritage géologique, des conditions climatiques actuelles, de l'action de l'Homme et de l'histoire du climat et de la végétation depuis la fin de la dernière période glaciaire ¹ ».

EN SAVOIR + > télécharger le PDF : « La végétation du Donezan depuis la fin de la dernière glaciation ». Guy Jalut, Professeur.

Le Donezan répond aux exigences de la biodiversité floristique et faunistique ;

- Il se situe au carrefour de trois influences climatiques majeures : atlantique, fraîche et humide par le nord-ouest ; méditerranéenne, chaude et sèche par le nord-est ; continentale, froide et sèche par le sud.
- Il est composé d'une mosaïque géologique variée étagée entre 740 et 2546 m. d'altitude : granites et arènes, calcaires et schistes, falaises et éboulis, moraines et replats, modelé glaciaire, gorges et alluvions, lacs et tourbières, eaux vives et stagnantes, soulanes et ombrées, etc.
- Le couvert forestier offre une canopée protectrice à de nombreuses espèces.

Cette biodiversité séculaire présente dans les différents étages de végétation, relève à la fois :

- d'une conséquence climatique post-dernière glaciation, au point que certaines espèces se retrouvant isolées dans des biotopes restreints sont devenues endémiques.
- De l'action de l'homme qui a marqué le paysage tant par l'emprise de l'habitat et des aménagements culturels dans les étages inférieurs que par le pastoralisme dans les étages supérieurs.

Une telle richesse n'est pas passée inaperçue chez de nombreux naturalistes et botanistes réputés au XVIII^{ème} siècle qui ont exploré la vallée du Laurenti et celle de La Bruyante (alors La Sonne).

Il en est ainsi de Joseph Pitton de Tournefort², de l'abbé Pourret³ qui a parcouru les vals du Laurenti de 1775 à 1780 (une source porte son nom près du Laurenti). Il communique à Picot de Lapeyrouse⁴ les résultats de ses voyages dans les Pyrénées. Lapeyrouse intègre ces recherches dans son ouvrage intitulé *Histoire des Plantes des Pyrénées*.

Parmi ces botanistes, nous trouvons également le docteur Barrera de Prades et Antoine Gouan⁵ en 1776 et 1767.

Viendront compléter ces inventaires, les travaux d'Ernest Jeanbernat⁶ et ceux d'Édouard Timbal-Lagrange⁷ consignés dans un ouvrage de référence⁸. Publié en 1879, il est le fruit de trois années de recherches sur le terrain. Il réhabilite également les travaux de l'abbé Pourret qui les avait envoyés à

¹ Guy Jalut. La végétation du Donezan depuis la fin de la dernière glaciation-Contribution au site internet de la commune de Mijanès, 8 déc. 2020.

² Joseph Pitton de Tournefort (3 juin 1656, Aix-en-Provence – 28 décembre 1708, Paris) est un botaniste français, ptéridologue (spécialiste de l'étude des fougères), professeur, mycologue, médecin.

³ L'abbé Pierre-André Pourret est un botaniste français né en 1754 à Narbonne et mort le 17 août 1818 à Saint-Jacques-de-Compostelle.

⁴ Philippe-Isidore Picot de Lapeyrouse est un naturaliste français, né le 20 octobre 1744 à Toulouse et mort le 18 octobre 1818 au château de Lapeyrouse (Haute-Garonne).

⁵ Antoine Gouan (ou Gouan) est un botaniste français, né à Montpellier le 15 novembre 1733, mort dans la même ville le 1^{er} septembre 1821.

⁶ Botaniste français, médecin. Né le 03 janvier 1835 à Marseille, mort le 14 mars 1888. Il réhabilite les travaux de l'abbé Pourret dont Picot de Lapeyrouse

⁷ Édouard Timbal-Lagrange (4 mars 1819 - 17 mars 1888) est un pharmacien et botaniste, spécialiste de la flore pyrénéenne.

⁸ Le massif du Laurenti, Pyrénées françaises : géographie, géologie, botanique / par Ernest Jeanbernat et Edouard Timbal-Lagrange, Paris, 1879.

d'autres botanistes qui en ont profité et ont publié celles-ci en leur nom propre comme Lamarck et Picot de Lapeyrouse.

Cette page n'a pas vocation encyclopédique, nous vous renvoyons vers les ouvrages de référence, certains sites et la contribution de Monsieur Guy Jalut, palynologue sur la végétation du Donezan après la dernière glaciation.

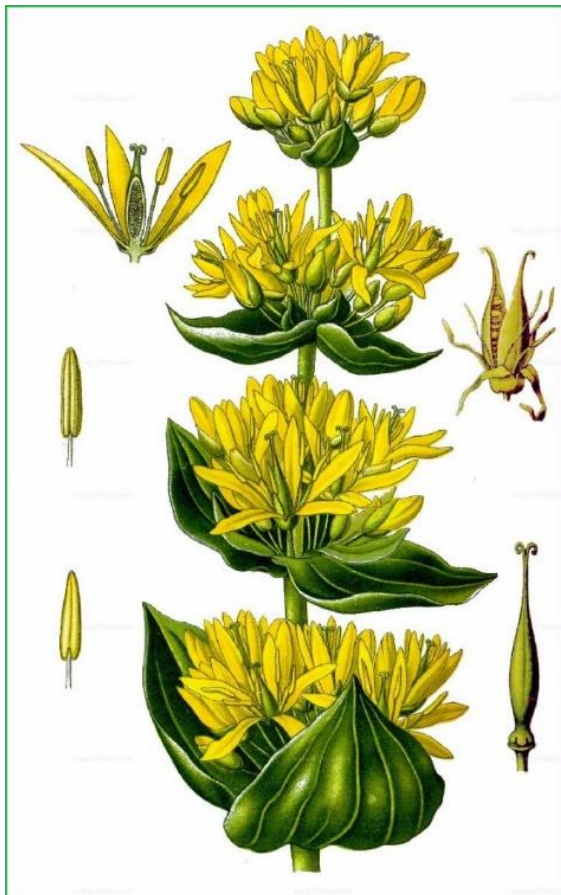
[La flore de Mijanès dans l'Ariège - Préservons la Nature \(preservons-la-nature.fr\)](http://preservons-la-nature.fr)
[Flore sauvage du département Ariège - Préservons la Nature \(preservons-la-nature.fr\)](http://preservons-la-nature.fr)
<https://ariegenature.fr>

Néanmoins, pour les randonneurs nous ne citons que les plantes les plus emblématiques facilement repérables.

**ATTENTION, beaucoup de ces fleurs sont protégées et leur cueillette interdite.
De manière générale il convient d'éviter de les soustraire à leur milieu naturel.**

Les grandes gentianes

Plantes à ne pas confondre avec le vératre toxique aux feuilles alternées et aux fleurs verdâtres.



Gentiane jaune
<https://www.techno-science.net>



Vératre blanc
<https://www.fracadedenic.com>

Les grandes gentianes jaunes sont aussi appelées : gentiane officinale, jouvansanne, quinquina d'Europe, quinquina des pauvres, lève-toi-et-marche, jansonna, bananier des Alpes et quinquina indigène.

La gentiane jaune

Elancée, à bouquets étagés de fleurs jaune vif



<https://www.britannica.com>

La gentiane de Buser

Plus trapue, fleurs compactes, jaune moins vif, teinté de brun



<https://www.floreAlpes.com>

Les amateurs aguerris rechercheront également la gentiane de Marcailhou⁹

Les gentianes jaunes, base de boissons toniques-amères

Sa racine est un fébrifuge très actif et un tonique-amer très efficace. Avant l'introduction du quinquina au XVII^e siècle, elle était la plante fébrifuge la plus utilisée en Europe. Elle est également apéritive, digestive et vermifuge.

La récolte de la racine demande un certain savoir-faire et il vaut mieux ne pas la confondre avec le Vérâtre. Physiquement, elle est difficile à extraire. Les plantes doivent être âgées d'au moins 10 ans et la racine mesure alors plusieurs dizaines de centimètres de diamètre. L'arrachage d'un plant entraîne sa destruction. Sa cueillette est maintenant réglementée et doit s'effectuer dans le respect du milieu naturel et de la ressource.



Marchand de gentiane, Ax-Les-Thermes (Ariège) -Archives départementales de l'Ariège

⁹ Hyppolite Marcailhou d'Aymeric (1855-1909), botaniste spécialiste de la flore de la haute Ariège.

Les gentianes bleues

Plusieurs variétés de gentianes bleues se développent en Donezan.
Les plus emblématiques :

La gentiane de Koch



<https://www.florealpes.com>

La gentiane de printemps



<https://www.florealpes.com>

Les aconits

Ces plantes, comme le vératre, sont dédaignées par le bétail...et pour cause, elles sont très toxiques.
L'aconite est l'un des plus puissants neurotoxiques du règne végétal.

Les aconits bleus



L'Aconit Napel ou
Casque de Jupiter
(Jasses et massifs de genévriers)
<https://www.monsitephotos.com>



L'aconit des Pyrénées ou Aconit panaché (Sols frais)
<https://www.fr.wikipedia.org>

Les Aconits jaunes



L'aconit Anthora
(Pelouses et rocaïlles)
<https://www.floravda.fr>



L'aconit Tue-Loup
(Bois et prairies humides)
<https://www.fr.wikipedia.org>

Les Lis

Le lis des Pyrénées

Plante médicinale endémique traitant les plaies, brûlures et piqûres (*Lilium pyrenaicum*) c'est une plante herbacée pluriannuelle de la famille des *Liliaceae*, du genre *Lilium*.



coloprada.blogspot.com

Il affectionne les prairies humides et les lieux frais.

Le lis martagon ou lis de Catherine

Habitat : Pelouses, steppes et sur des sols riches en calcium, secs, assez superficiels et généralement pauvres en azote.

L'ethnobotaniste François Couplan (2009), signale que parmi les quelques espèces de Lys ayant parfois servi d'aliment figure le Lys martagon. Les écailles charnues de son bulbe sont légèrement sucrées. Elles ont été mangées jusqu'à la fin des années 1800 en Savoie quand la nourriture manquait. Dans le Sud-Est de la Russie, les cosaques récoltaient autrefois des bulbes, qui ont aussi été consommés en Bosnie (en bouillies et galettes) jusqu'à il y a peu.



anosmia.info

L'espèce est protégée et soumise à réglementation selon les régions.

Le chardon bleu

Le Panicaut de Bourgat, ou Chardon bleu des Pyrénées est une plante herbacée vivace de la famille des Apiacées. Son aire de répartition s'étend des Pyrénées à la péninsule Ibérique. Floraison du juillet à septembre.

Son habitat privilégié : Les pelouses basophiles subalpines, pyrénéennes.



<http://randonnees-fleurs-pyrenees.fr>

L'Ancolie

Les Ancolies, plantes à fleurs du genre *Aquilegia*, sont des renonculacées vivaces. L'ancolie est aussi appelée gant de bergère, gant de Notre-Dame, cornette, aiglantine, colombine ou encore tourette.

L'ancolie des Pyrénées **Rare, ne pas cueillir.**



www.gardiena.net

Habitat type : rochers et pelouses rocailleuses en terrain de préférence calcaire de l'étage subalpin.

Selon les saisons vous découvrirez également, la violette des Pyrénées, l'Aster des Alpes, le Séneçon de Tournefort, les joubarbes, les multiples Saxifrages, les anémones pulsatiles, les myrtilliers nains en altitude, les bruyères et genets, les Carlins, les jacinthes des bois, les jonquilles et les narcisses qui envahissent en tapis les anciennes prairies de fauche, etc...

Dans les tourbières, vous observerez, les sphaignes en mottes, les linaigrettes aux plumets blancs, les orchis des marais, les plantes insectivores comme les petites droseras et les grassettes qui affectionnent les prairies marécageuses et les bords des ruisseaux, etc...

La grassette



© Martin Romet



<http://christinelerat.over-blog.fr>

<https://www.littlecitizensforclimate.org>

Les orchidées

Outre l'Orchis des marais, de très nombreuses espèces d'orchidées terrestres européennes sont implantées en Donezan : Orchis homme pendu, Orchis brûlée, Orchis pourpre, Orchis sureau jaune, Orchis mâle, Orchis tachetée, Nigritelle noire, Orchis platanthère, céphalanthère, Orchis bouc, etc...



Nigritelle noire
Photo P.Gourdain



Orchis brûlée



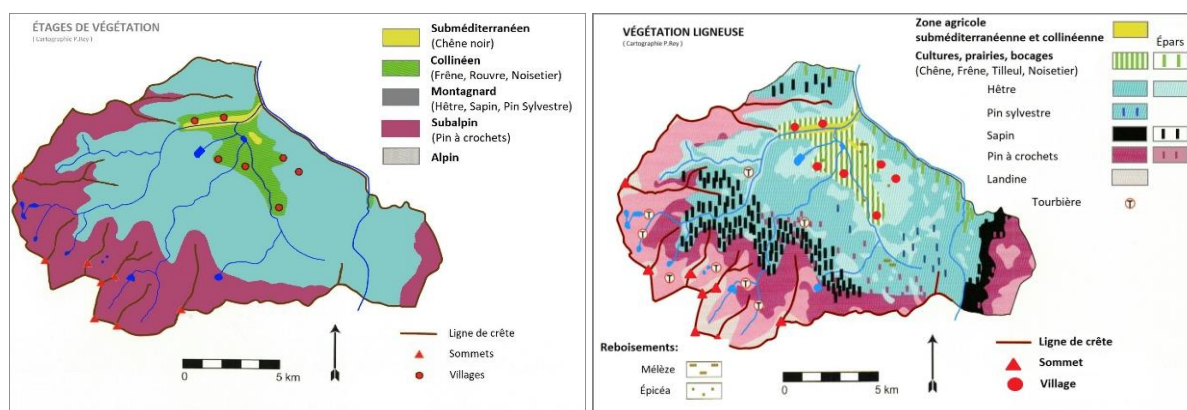
Orchis homme pendu

Les plus chanceux découvriront la Néotties nid d'oiseau qui peut fleurir sous-terre, le très rare Sabot de Vénus et la famille des Ophrys sur les soulanes calcaires.

<http://natureariege.over-blog.com>

LES PLANTES LIGNEUSES

La forêt en Donezan occupe les étages collinéens-montagnards-subalpins.



Cartographie : P.Rey

On y trouve essentiellement du hêtre jusqu'à 1600-1700 m. avec une tendance à remonter en altitude sur toute la chaîne à cause du réchauffement climatique. Le sapin pectiné jusqu'à 1900 m. et le pin à crochets jusqu'à 2350 m.

Selon leur exposition la présence des essences est variable, le sapin préférant par exemple la fraîcheur et l'humidité des versants Nord (Ombrée). D'autres essence sont également présentes dans la partie basse collinéenne comme le frêne, le chêne roudre, l'aulne, le peuplier, le merisier, le noisetier, le sorbier et le bouleau que l'on peut trouver jusqu'à 2000 m.

L'homme a marqué durant des siècles le paysage arboricole de son empreinte depuis les défrichements néolithiques :

- par la sélection d'essences qui lui étaient plus favorables
- par l'aménagement des étages inférieurs en terrasses culturales permanentes et par l'emprise de l'habitat
- par le mode d'exploitation en taillis furetés pour alimenter la forge à la catalane de Mijanès
- par la présence d'une agriculture temporaire dans l'étage montagnard
- par l'importation d'essences non autochtones comme l'épicéa et le mélèze.

Enfin, depuis la forte régression de l'agriculture, les soulanes retrouvent une végétation ancienne typique de l'étage subméditerranéen: chêne noir, cyprès, thym, épineux, etc.

DÉCOUVRIR ET RESPECTER LES ZONES HUMIDES

De la mouillère à la tourbière

Sites exposés à des coulées d'air froid entre 1500 et 2200 m d'altitude, constellés de plans d'eau temporaires aux alternances saisonnières, d'eau acide, stagnante, lentement renouvelée, ils se constituent en prairie marécageuse.

Tapis spongieux de mousse résistant aux forts contrastes hydriques. Les sphaignes en perpétuelle croissance vers le haut se renouvellent sans fin au-dessus de leur propre humus et en perpétuelle « tourbification » vers le bas. Elles forment ainsi les mouillères que le temps transforme peu à peu en un écosystème nouveau : la tourbière.

Écosystème fragile, abritant de nombreuses autres espèces floristiques, il est un précieux enregistreur de l'histoire, chaque niveau de tourbe révélant l'évolution du climat qui façonna les paysages.

Respect et protection

Ces espaces humides appartiennent au site Natura 2000 Quérigut- Orlu.

Natura 2000 est un **réseau écologique européen de zones spéciales de conservation de sites abritant des habitats naturels**. Il est né de la directive habitats et de la directive oiseaux et a pour objectif de maintenir la diversité biologique des milieux, tout en tenant compte des exigences économiques, sociales, culturelles et régionales dans une logique de développement durable, et sachant que la conservation d'aires protégées et de la biodiversité présente également un intérêt économique à long terme.

Ces espaces sont absolument à préserver, il faut éviter de piétiner les sols et d'y cueillir les plantes.

Respecter les chemins déjà tracés et utiliser les aménagements lorsqu'ils existent sont des pratiques respectueuses.

Quatre grandes zones humides importantes occupent le territoire de la commune : tourbière de la Coutibe, tourbière de Riou Pla, Tourbière d'Artounant.

D'autres, plus ou moins étendues, parsèment l'étagement montagnard.



Infographie Michel Bompieyre

Tourbière de la Coutibe, elle s'étend entre 1600 et 1580 m d'altitude (vallée du col de Pailhères)



© George Vigneau

Tourbières d'Artounant avec ses 9 mètres de tourbe et ses 10 000 d'histoire, elle s'étend entre 1838 et 1755 m. d'altitude.



© George Vigneau

Tourbière de Riou Pla, elle s'étend sur 20 ha à 1475 m. d'altitude.

La richesse de ce site réside dans la présence de l'ensemble des stades d'évolution des tourbières de ce secteur d'altitude, bas marais, haut marais, tremblants, boisements tourbeux, etc. La tourbière est remarquable pour la richesse des papillons qu'elle présente parmi laquelle 3 espèces protégées (l'Azurée des Mouillères, le Nacré de la Bistorte et le Damier de la Succise). Elle héberge également la Cordulie arctique, une libellule peu commune et inscrite dans la liste des espèces de Midi Pyrénées déterminantes pour les zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF). Inventaire National du Patrimoine naturel : <https://inpn.mnhn.fr>



L'Azurée des Mouillères



Le Damier de la Succise



La Cordulie arctique
<https://www.en.wikipedia.org>

La flore emblématique des tourbières

De nombreuses variétés se sont installées dans ces zones humides, quelques espèces en sont néanmoins emblématiques :



La sphaigne (*Sphagnum*), plante essentielle des tourbières capable de vivre sans fin au-dessus de son propre humus

<https://www.en.wikipedia.org>



Le drosera (*Droséracées*), petite plante insectivore

<https://www.en.wikipedia.org>



La linaigrette (*Eriophorum*), dont le panache en forme de plumet cotonneux signale de loin la présence de la tourbière.

<https://www.en.wikipedia.org>



L'orchidée des marais (*orchis palustris*)

<https://www.fr.wikipedia.org>

Certaines espèces arboricoles peuvent coloniser les tourbières : saules, bouleaux et pins.

La faune quant à elle réunit beaucoup d'insectes (papillons, libellules, coléoptères aquatiques), mais aussi des batraciens.

Les dytiques (*Dytiscidae* ou *Dytiscidés*)



[Site Natura 2000 Quérigut, Orlu FR7312012 - FR7300831 \(natura2000ariege.fr\)](http://Site Natura 2000 Quérigut, Orlu FR7312012 - FR7300831 (natura2000ariege.fr))

Plan de gestion des Zones humides

L'association des naturalistes de l'Ariège a conçu un plan de gestion de trois zones humides en Donezan (2015-2019):

EN SAVOIR + > Mise_en_oeuvre-PDG_MouilleresDonezan20152016
--

L'ensemble des lacs, ruisseaux et zones humides de la commune de Mijanès alimentent la Rivière La Bruyante.

La longueur de son cours d'eau est de 14 km.



- le *ruisseau d'Artounant* : 2,4 km sur la commune de Mijanès, avec deux affluents.
- le *ruisseau de Barbouillère* : 4,3 km sur la commune de Mijanès.
- le *ruisseau du Fournet* : 2,8 km sur les communes d'Artigues et Mijanès.
- le ruisseau de Paillères : 6,8 km sur la commune de Mijanès.
- le *ruisseau de Tourret* : 2,1 km sur la commune de Mijanès.
- la rivière de Quérigut : 10,1 km sur les trois communes de Le Pla, Quérigut et Rouze avec neuf affluents :
 - le ruisseau de l'Orri
 - le ruisseau du prat de l'Étang,
 - ruisseau de la Trabe
 - le ruisseau de Caboulrie
 - le ruisseau du Soula
 - le ruisseau des Iles
 - le ruisseau de Saint-jean
 - le Rec Blanc
 - le ruisseau d'Artigues

Les crues de la Bruyante ne sont pas très importantes, même compte tenu de la taille assez réduite de son bassin versant.

La crue historique la plus connue est celle de 1699 > Voir : GUERRES ET CALAMITÉS

La Bruyante présente des fluctuations saisonnières de débit tout à fait artificialisées, compte tenu des importants prélèvements effectués en direction des usines hydro-électriques de la vallée de l'Aude. Les hautes eaux se déroulent au printemps, en mai et juin.

Rivière de 2^{ème} catégorie dans le classement halieutique, elle est poissonneuse en salmonidés. L'introduction de la truite arc-en-ciel, souvent pour répondre à une gestion à court terme de la ressource halieutique, provoque à terme la disparition de la truite fario avec laquelle elle entre en concurrence alimentaire. De la même manière, l'introduction massive et répétitive de truites farios de souche « atlantique » (généralement en provenance d'élevages danois) est la cause de la quasi-disparition de la truite fario de souche « méditerranéenne » à cause de la « pollution » génétique due au *métissage*.



Truite fario méditerranéenne
Photographie, fédération de pêche de l'Allier



Truite Arc-en-ciel
Photographie, site fr.sho

Située en grande partie dans les espaces domaniaux, elle est classée rivière domaniale. Le droit de pêche est géré par l'Office national des forêts (ONF) et loué par la Fédération de pêche de l'Ariège.

<https://www.peche-ariège.com>

Outre les salmonidés, La Bruyante et quelques-uns de ses affluents abritent diverses espèces, oiseaux pêcheurs, insectes aquatiques, loutre aperçue rarement, mammifère aquatique, etc.

L'animal le plus rare et le plus emblématiques des torrents de montagne est sans conteste le Desman. Il n'en existe que deux espèces dans le monde : le Desman des Pyrénées et le Desman de l'Oural en Russie.

Le Desman des Pyrénées ou Rat-trompette (*Galemys pyrenaicus*) est un mammifère de la famille des talpidés qui ne vit que dans les Pyrénées et le nord de l'Espagne et du Portugal. C'est un insectivore semi-aquatique, vivant à proximité des torrents et de mœurs essentiellement nocturnes. Le Desman des Pyrénées est une espèce endémique protégée. Il pèse entre 50 et 60 g. Son corps est trapu et rebondi. Il est muni d'une trompe qui lui vaut le nom de rat trompette. Organe préhensile et sensoriel, elle lui permet de percevoir son environnement et de rechercher de la nourriture. Il possède des pattes palmées.



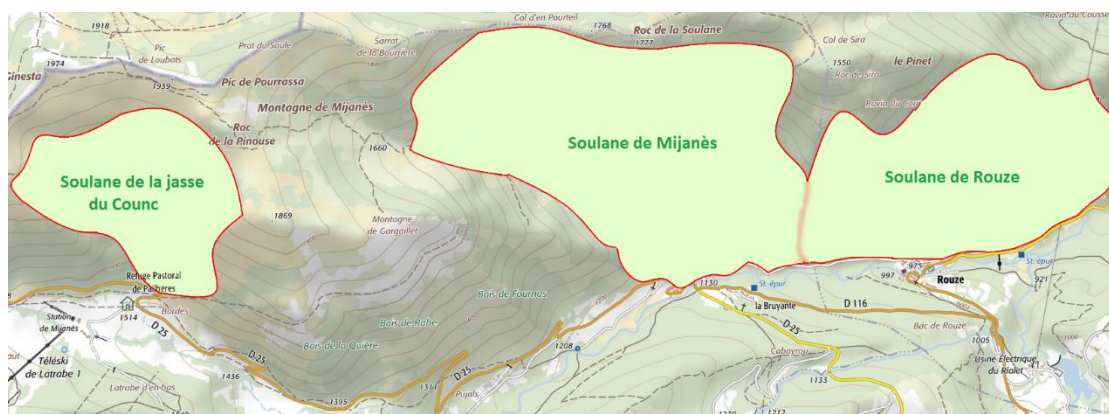
blogspot.com



marcello-art.com

LES SOULANES

À l'opposé des zones humides trois grandes soulanes se déploient sur les versants exposés au Midi. Les soulanes de la jasse du Counc, de Mijanès et celle de Rouze.



Deux abritent ces deux villages, offrant aux habitants le grand avantage d'un ensoleillement optimal en toutes saisons, permettant d'atténuer les températures basses hivernales et de sécher rapidement les récoltes engrangées durant l'été.

Sur ces versants ensoleillés, aménagés en terrasses culturales, on produisait des céréales et des légumineuses repoussant la végétation d'origine, au-delà de ces structures anthropiques. De nature méditerranéenne la végétation s'y déploie en garrigues spécifiques.

Hormis des parcelles de fauche encore existantes, la déprise agricole a favorisé le retour de la végétation méditerranéenne qui s'y déploie en garrigues avec sa flore spécifique. La forêt gagne à son tour avec des hêtraies, chênaies et pinèdes.



Soulanes de Mijanès et de Rouze dans les années 1950
Publication dans groupe Donezan sans soucis (Jean-Claude Martinez)

LA FAUNE

MUSEUM À CIEL OUVERT

La biodiversité animale est garantie par la biodiversité végétale. Ainsi, les espèces dans un territoire donné peuvent être abondantes, rares ou endémiques.

Patrimoine biologique incontestable, le Donezan abrite une faune classique de montagne que viennent enrichir quelques espèces endémiques rares : Euprocte des Pyrénées, le Desman, la Salamandre fastuosa, sous-espèce de la Salamandre terrestre, etc...



Euprocte

Photo, P.Gautier-réserve naturelle de Prats-De-Mollo-La-Preste

Sont présents également, l'izard, la marmotte, le grand tétras, l'aigle royal, le vautour fauve, le circaète, le gypaète, le lagopède, le grand corbeau, le campagnol des Pyrénées, la martre, l'hermine, l'orvet des sources thermales, les vers gordiens des sources froides, les différentes espèces de pics et de serpents, le renard, le lièvre, le sanglier. Le retour de la loutre et la présence voisine du loup. Depuis la mort de l'ours Boutxy qui avait fait du Donezan son domaine principal, les ursidés n'effectuent plus que des passages épisodiques et discrets.



Boutxy et Kouky sur une crête ariégeoise - Photographie Francis Dejean

LES MAMIFÈRES EMBLÉMATIQUES

L'ours brun

L'ours Cannellito, âgé de 14 ans en 2018, est le dernier porteur des gènes de la souche pyrénéenne après la mort de sa mère Cannelle, abattue en novembre 2004.

Les autres ours bruns actuellement présents dans les Pyrénées françaises sont de souche Slovène.

Un ours célèbre a fréquenté et hiverné en Donezan : **Boutxy**.

Boutxy, fils de Melba et Pyros, se retrouve orphelin de mère en 1997. Il partit à la découverte des Pyrénées avec sa sœur Caramelle.

Aperçu par une habitante pour la première fois en mars 1998 entre Quérigut (Ariège) et Formiguères (Pyrénées-Orientales), il est revu en avril de la même année par un commerçant ambulant sur la route d'Escouloubre (Aude). Cette fois les empreintes laissées au sol ne font plus de doute.

En septembre et en octobre 1998, les techniciens du suivi des ours (l'ONC et ONF), capturent Boutxy près du refuge du Fournet (commune de Mijanès, Ariège). Après avoir pratiqué à un certain nombre de prises de mesures, de poids et d'analyses, les techniciens ont équipé l'ours de trois émetteurs.

A partir de l'automne 1998, Boutxy a séjourné l'hiver en Donezan.

L'été, cet ours sillonnait un vaste secteur allant du Donezan à Orlu ou Ascou, rejoignant le plateau de Beille par la montagne puis Aston. Il fut même repéré dans les Pyrénées orientales.

À 9 ans, Boutxy pesait environ 200 kg. Il s'est révélé un grand prédateur d'animaux pacageant en estives et de ruchers, en particulier sur les communes ariégeoises de Miglos, Siguer, Luzenac, Perles-et-Castelet, Orgeix, Merens et Aston. Approchant des habitations à plusieurs reprises, il avait fait l'objet de mesures d'effarouchement (tirs non létaux).

Plusieurs personnes (randonneurs, bergers) ont pu l'apercevoir dans le territoire de la commune de Mijanès (Vallée de la Maure, bac de l'Orry, lac de Balbonne).

Boutxy est repéré en début d'année 2009 par l'équipe du suivi de l'ours dans la partie orientale du territoire des ours des Pyrénées, couvrant une partie de l'Ariège, l'Aude et les Pyrénées-Orientales.

À l'automne 2018 il est heurté par une camionnette sur la route nationale 20 entre Ax-Les-Thermes et l'Hospitalet-près-l'Andorre.

Ses attaques contre les troupeaux s'arrêtent au printemps 2009. Étant donné son passé **d'ours** à problème, la rumeur court qu'il aurait été tué. Une enquête ouverte à cette occasion n'a jamais abouti, selon le quotidien « Le Monde » : « *il semble acquis que le dénommé Boutxy, un mastodonte de 200 kg à l'appétit féroce, fasse partie des victimes* » du braconnage.

L'izard

L'isard ou izard (*Rupicapra pyrenaica*) est une espèce de la sous-famille des caprins, assez fréquente dans le massif des Pyrénées, la cordillère Cantabrique et les Apennins.



Femelle et son cabri – J.demoulin



Mâle

Cet animal a été très chassé jusque dans les années 1960 et a failli disparaître. La création en 1967 du parc national des Pyrénées a permis de sauvegarder l'espèce. L'isard est devenu commun dans les Pyrénées ; il est même abondant dans les zones protégées.

Les régulateurs les plus importants de la population d'izards, en dehors de l'homme qui le chasse en limite des parcs, sont, en hiver, le froid, les avalanches et l'accès plus difficile à la nourriture⁵.

Ces dernières années, des épidémies (kératoconjunctivite, pestivirus) ont occasionné des pertes de 20-30 % dans certaines populations.

Le petit cabri naît à la fin du printemps, en juin après une gestation de 23 semaines et est sevré à 6 mois. Il est une des proies préférées de l'aigle royal qui peut le décimer certaines années. Au bout d'un an, on le nomme *éterle* (♀) ou *éterlou* (♂).

En Donezan, les combes et vals de Balbonne, de Barbouillère, de Boutadiols et de nombreuses barres rocheuses (Laurenti, Roc Blanc, Camisette) abritent une grande population d'izards observable aux heures fraîches du matin et fin de journée.

L'isolement des mâles prend fin lors de la période de rut, mi-novembre, mi-décembre. À la tête d'un harem de chèvres, le mâle dominant revêt un pelage sombre et campe dans des attitudes d'intimidation spécifiques : tête haute, pattes ployées, tête en avant, poil hérissé, il fait osciller son dos latéralement en s'aspergeant les flancs d'urine. Moue des lèvres retroussées, le piétinement, et les sauts de menace sont également utilisés.

Lorsque cela est insuffisant pour intimider les intrus, le mâle dominant mène une chasse incessante aux prétendants. S'ensuivent des poursuites effrénées et périlleuses jusqu'à ce que le mâle vaincu émette un bêlement de peur qui met en général fin à la poursuite.



<http://www.lanaturemoi.com>

La marmotte

Les marmottes (*Marmota*) forment un genre de mammifère fouisseur de l'ordre des rongeurs.

Elle est cæcotrophe, c'est-à-dire qu'elle digère deux fois ses aliments en ingérant certaines de ses propres selles.

Disparue des Pyrénées à la fin de la dernière période glaciaire (15 000 ans environ), la marmotte a été réintroduite avec succès dès 1948, dans le Parc national en vallée de Luz (Hautes-Pyrénées). En 1967, de nouveaux lâchers ont été effectués qui ont favorisé son expansion jusqu'à la fin des années 1970. D'autres lâchers ont aussi eu lieu en Ariège et dans les Pyrénées-Orientales.

Aujourd'hui, la marmotte est présente sur les deux versants, français et espagnol.

Sa présence semble avoir une influence positive sur les populations d'Aigle royal, mais aussi sur la reproduction du Gypaète barbu.

Toutefois, l'isolement dans lequel se trouvent certaines de ces populations par rapport aux autres, pose le problème de leur fragilité et de leur consanguinité.



<https://dahu-ariegeois.fr>

La marmotte hiberne pendant cinq mois et demi. En automne, elle mange énormément pour constituer les réserves de graisse qui lui permettront de survivre. Pour ne pas brûler ses réserves trop vite, elle vit au ralenti. Elle se réveille environ toutes les quatre semaines pour faire ses besoins. S'il fait moins de 3 °C sous terre, la marmotte doit se réveiller et bouger pour ne pas mourir de froid.

Espèce chassable, sa chasse est peu pratiquée dans les Pyrénées qui, contrairement aux Alpes, n'ont pas de tradition culinaire.

LES OISEAUX EMBLÉMATIQUES

Le grand tétras

Les populations présentes dans les Pyrénées appartiennent à une sous-espèce particulière : *Tetrao urogallus aquitanicus*, plus petite et moins lourde que l'espèce Major.

Il s'agit du plus gros des Galliformes d'Europe.

- Mâle (ou coq) : de couleur sombre et caroncules rouges, bec blanc. Taille : de 74 à 90 cm ; envergure : jusqu'à 30 cm ; poids : de 3,5 à 4,1 kg, plus rarement jusqu'à 5 Kg.



Skogmus.no

- Femelle (ou poule) : rousse barrée de noir et de blanc, queue rousse, barrée de noir. Taille : 54 à 63 cm ; poids de 1,5 à 2,2 kg.



Photo, par Geolina163 — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=7463809>

Le Grand tétras se nourrit exclusivement de bourgeons, feuilles, graines et baies, mais aussi d'insectes. L'hiver, il fait une grande consommation d'aiguilles de pins et de sapins très peu caloriques, ce qui le rend vulnérable. Défenseur acharné de son territoire, se déplaçant surtout au sol, la moindre intrusion humaine l'oblige à réagir et à dépenser le peu d'énergie dont il dispose.

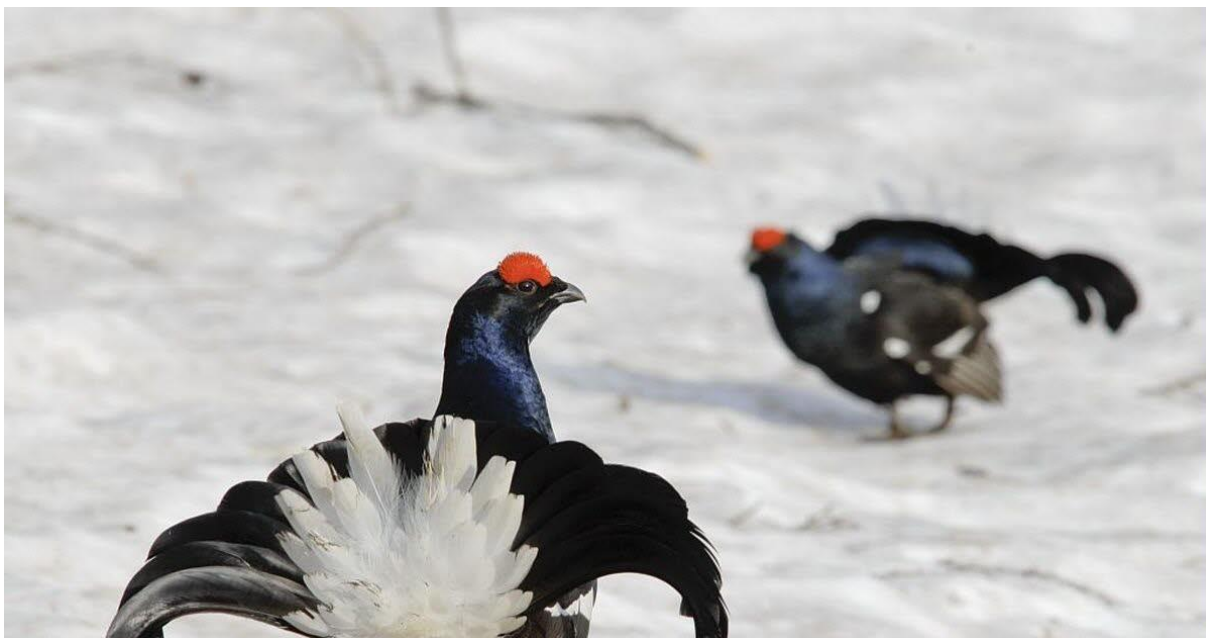
Espèce protégée dans les Alpes et dans certains secteurs pyrénéens, dont le Donezan, il est chassable ailleurs, des prélèvements ayant encore lieu dans tous les départements de la chaîne pyrénéenne.

Pourtant sa population a chuté de 75 % en 50 ans (de 1960 à 2010). Les causes de sa disparition ou régression étaient autrefois la chasse et la dégradation des forêts, elles sont maintenant dues à la régression ou à la dégradation de ses habitats : morcellement forestier, ouverture de nouvelles pistes forestière ou de ski, et à la sylviculture trop « dynamique », etc.

Dans les Pyrénées, un programme de suivi et de préservation du grand tétras est mis en place par l'Observatoire des Galliformes de Montagne. Sur le terrain, il est assuré par les gardes-moniteurs du Parc national des Pyrénées. Ce programme a contribué à stabiliser à 3000 le nombre de grands tétras dans nos montagnes pyrénéennes françaises.

<https://observatoire-galliformes-montagne.com>

En Donezan où sa population est déclinante, il est protégé comme le sont ses zones de perchoirs, dorts et ses arènes de chant au moment du rut qu'il défend violemment.



Moins connu, le lagopède

Lagopus est un genre d'oiseaux de l'ordre des galliformes.

Son nom, construit sur une racine grecque (*lagos* pour lièvre) et une latine (*pedis* pour pied), peut se traduire en « patte de lièvre ». C'est ce qu'évoque l'aspect de ses pattes, couvertes de fines plumes.

Le lagopède se plaît en altitude, où se mêlent pierres éparses et herbe rase, entre 1 800 et 3 000 m

L'une des particularités notables du lagopède est qu'il change de couleur l'hiver venu, à l'instar du lièvre arctique : il devient blanc pendant la saison froide, pouvant ainsi se camoufler et échapper aux différents prédateurs qui l'entourent. Au printemps et aux autres moments de l'année à part l'hiver, son plumage demeure d'une couleur brune.



Photo, <https://www.chasse38.com>



Photo, GECT-Parc européen Alpi maritime-Mercantour

LES GRANDS RAPACES DIURNES EMBLÉMATIQUES

Si de nombreuses espèces « communes » sont présentes en Donezan, buses, faucons pèlerins, faucons crécerelles, etc., nous avons la chance d'accueillir de grands rapaces emblématiques des Pyrénées, alors qu'ailleurs ils avaient disparu :

Le vautour fauve, l'aigle royal et le gypaète barbu.

La proximité de l'Espagne n'est sans doute pas étrangère à cette situation favorable. Depuis quelques années, les actions de protection permettent aux différentes espèces de se développer sur toute la chaîne, même si certaines restent encore très fragiles.

Le vautour fauve

D'une envergure maximale de 2,80 m d'envergure pour un poids de 7-8 kg, sa longueur varie de 95 à 110 cm. et sa longévité est plus ou moins de 40 ans.

Les ailes sont larges et bicolores (fauve et noire). Les rémiges externes (les grandes plumes du bout des ailes) sont longues et bien écartées. La tête est fine, peu proéminente et dégarnie de plumes mais dotée d'un fin duvet permettant un nettoyage plus aisé après les curées. La queue est courte.

Leur bec fort permet d'arracher les muscles et viscères des carcasses, dont l'ingestion est facilitée grâce à leur langue en forme de gouttière. Leurs pattes ne sont pas préhensiles, n'étant pas utilisées pour la chasse elles ne leur servent que pour se percher et marcher.

Les vautours sont d'excellents planeurs qui utilisent les courants ascendants thermiques pour planer. Ils peuvent parcourir des centaines de kilomètres à la recherche de nourriture. Animal grégaire, le vautour fauve vit en colonie et prospecte souvent en groupe (10 à 50 individus).



fotocommunity.fr

Les vautours atteignent la maturité sexuelle entre 4 et 6 ans. La reproduction va occuper les couples de vautours entre 6 à 9 mois dans l'année. Le couple est fidèle pour la vie et se reproduit sur le même site de nidification. Une seule nichée est élevée par saison, l'incubation dure en moyenne 55 jours.

Les vautours fauves sont exclusivement charognards (ils ne mangent que des animaux morts). Leur vie dans nos montagnes est liée directement au pastoralisme dont ils suivent la transhumance du bétail domestique: moutons, vaches et chevaux qui sont présents dans les estives de juin à octobre.

De récentes controverses opposent ornithologues à certains éleveurs qui affirment que les vautours s'attaquent aux animaux vivants. La surpopulation de l'espèce, dans certaines conditions de sous-alimentation (interdiction des zones de nourrissage en Espagne), peut entraîner des modifications de mœurs : déplacement massifs exploratoires plus au nord de leur zones habituelles, prédation d'animaux vivants. Les exemples les plus probants s'appuient sur des cas de vélages difficiles de bovidés en estives. Les veaux mort-nés ou partiellement expulsés peuvent être dévorés ainsi que les parties génitales de la mère.

Protection

Le vautour fauve bénéficie d'une protection totale sur le territoire français depuis 1972. Il est donc interdit de le détruire, le mutiler, le capturer ou l'enlever, de le perturber intentionnellement ou de le naturaliser, ainsi que de détruire ou enlever les œufs et les nids et de détruire, altérer ou dégrader leur milieu. Qu'il soit vivant ou mort, il est aussi interdit de le transporter, colporter, de l'utiliser, de le détenir, de le vendre ou de l'acheter.

Il est inscrit à l'annexe I de la directive Oiseaux n° 79/409/CEE de l'Union européenne, annexe II de la convention de Berne, annexe II de la convention de Bonn, annexe II de la convention de Washington.

Le gypaète barbu

Le gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*) effectue une migration saisonnière comme le vautour Percoptère.

Ce grand vautour, d'une longueur de 1,10 m à 1,50 m et d'une envergure pouvant atteindre jusqu'à près de 3 m, pour un poids de 5 à 7 kg, peut vivre 30 ans en milieu naturel. Le gypaète barbu tient son nom des "mèches" de plumes naissant à la base des mandibules, et d'autres qui partent des joues et pendent de chaque côté du bec, en formant une curieuse barbiche noire.



<https://www.mercantour-parcnational.fr>

oiseau.net



Oiseau des montagnes, il se cantonne en Europe principalement dans les Pyrénées, les Alpes, le massif Corse et à la Crête. C'est en Asie centrale que son aire de répartition est la plus grande. On le retrouve aussi bien dans l'Himalaya que sur le plateau tibétain.

Nécrophage, il intervient en dernier sur une carcasse, se nourrissant principalement de moelle et d'os, qu'il avale tels quels pour les plus petits.

Il fait se briser les plus gros en les emportant en hauteur et en les laissant tomber sur les rochers. Il présente ainsi un exemple d'utilisation de proto-outil par un animal.

Au terme de son voyage migratoire, il va former un couple et construire une aire inaccessible pouvant mesurer plus de deux mètres de diamètre. Les parades nuptiales incluent de spectaculaires piqués à deux. La femelle pond 1 à 2 œufs, après une incubation de 53 à 58 jours un seul oisillon survivra s'il y a deux œufs, le plus vivace expulsant l'autre du nid.

Protection

Le gypaète barbu bénéficie d'une protection totale sur le territoire français depuis l'arrêté ministériel du 17 avril 1981 relatif aux oiseaux protégés sur l'ensemble du territoire.

Il est donc interdit de le détruire, le mutiler, le capturer ou l'enlever, de le perturber intentionnellement ou de le naturaliser, ainsi que de détruire ou enlever les œufs et les nids et de détruire, altérer ou dégrader leur milieu. Qu'il soit vivant ou mort, il est aussi interdit de le transporter, colporter, de l'utiliser, de le détenir, de le vendre ou de l'acheter.

Il est inscrit à l'annexe I de la directive Oiseaux de l'Union européenne

Il reste malgré cela la victime de tirs volontaires illégaux, notamment en France victime de sa prétendue capacité à faire des jeunes agneaux ses proies – ce qui n'a jamais été confirmé par l'observation.

<http://www.pyrenees-parcnational.fr>

Le discret, Le Percnoptère



Très rarement observé en Donezan, le vautour Percnoptère (*Neophron percnopterus*), aussi appelé Percnoptère d'Égypte, on le trouve en Afrique (autour du Sahara, au Maghreb et dans le sud saharien), dans le sud de l'Europe (Espagne, sud de la France, Italie, Grèce et bassin de la mer Noire), et en Asie (de la Turquie jusqu'à l'Inde).

Dans les Pyrénées Béarnaises on le surnomme *Maria Blanca*¹⁰

Photo, Beotien Lambda

Long de 53 à 65 cm, avec une envergure de 160 à 180 cm, pour un poids de 2 à 2,5 kg, il est de fait le plus petit vautour de l'Ancien Monde. Le percnoptère peut se nourrir de tout, la plupart du temps d'animaux morts (dépeçage des carcasses), mais aussi d'œufs dont il brise la coquille avec des pierres. Comme le Gypaète barbu, il présente ainsi un exemple d'utilisation d'outil par un animal.

L'espèce bénéficie d'une protection totale sur le territoire français depuis l'arrêté ministériel du 17 avril 1981 relatif aux oiseaux protégés sur l'ensemble du territoire.

L'aigle royal

D'une envergure maximale de 2,30 m (les femelles sont plus grandes que les mâles), pour un poids en moyenne de 5 kg. Sa longévité peut dépasser 30 ans.

L'aigle royal est un grand rapace marron foncé, aux larges ailes, avec le dessus et l'arrière de la tête et de la nuque d'un brun-roux clair ou brun-jaunâtre, lui ayant valu son nom d'« aigle doré ».

¹⁰ Il tirerait son nom d'une femme, Marie Asserquet, surnommée Marie Blanque (*Maria Blanga* en béarnais), considérée comme la dernière aurostère. Cette profession de pleureuse était chargée de déclamer des poésies lors des enterrements.

Sa tête est petite et munie d'un bec crochu très puissant de couleur corne, à l'extrémité sombre et une cire jaune¹¹. Sa vue est huit fois plus perçante que l'œil humain.



<http://alpesdusud.alpes1.com>



Il vole généralement à une vitesse de 45-50 km/h, mais peut aller jusqu'à 130 km/h. En piqué, sa vitesse peut avoisiner les 320 km/h.

L'aigle royal chasse des proies plutôt vivantes et variées : serpents, grenouilles, passereaux, corvidés, petits mammifères, lapins, écureuils, marmottes, mais aussi de grands mammifères comme les renards, jeunes bouquetins, cabris et jeunes cervidés.

A la sortie de l'hiver, il ne néglige pas les cadavres d'izards dont la viande a été conservée par le froid.

L'aigle royal défend un territoire pouvant atteindre 155 kilomètres carrés. Il est monogame et un couple peut perdurer pendant plusieurs années voire pour la vie. Ils nichent en altitude, dans les falaises. Les femelles pondent un à quatre œufs couvés par les deux parents. Souvent seuls un ou deux jeunes survivent jusqu'à l'envol, à l'âge de trois mois environ.

Protection

L'aigle royal bénéficie d'une protection totale sur le territoire français depuis l'arrêté ministériel du 17 avril 1981 relatif aux oiseaux protégés sur l'ensemble du territoire.

Il est donc interdit de le détruire, le mutiler, le capturer ou l'enlever, de le perturber intentionnellement ou de le naturaliser, ainsi que de détruire ou enlever les œufs et les nids et de détruire, altérer ou dégrader leur milieu. Qu'il soit vivant ou mort, il est aussi interdit de le transporter, colporter, de l'utiliser, de le détenir, de le vendre ou de l'acheter.

Il est inscrit à l'annexe I de la directive Oiseaux de l'Union européenne.

¹¹ La cire est un renflement mou, charnu qui se trouve à la partie supérieure de la base du bec de certains oiseaux. Elle peut jouer un rôle indiquant le stade du cycle de reproduction et a également une fonction clé dans la respiration.